

SUR L'AUTRE RIVE (VARIATION THÉÂTRALE)

ANTON TCHEKOV / CYRIL TESTE / COLLECTIF MXM



JEU 17 ET VEN 18 OCTOBRE À 20H / 19H50
ESPACE DES ARTS – PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 – BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex





Sur l'autre rive (variation théâtrale)

librement inspiré de *Platonov* d'Anton Tchekhov
Mise en scène Cyril Teste / Collectif MxM

Création 2 mai 2024, Bonlieu scène nationale Annecy



Distribution

Mise en scène Cyril Teste
Traduction Olivier Cadiot
Adaptation Joanne Delachair, Cyril Teste

Avec Vincent Berger, Olivia Corsini, Florent Dupuis, Katia Ferreira, Adrien Guiraud, Emilie Incerti Formentini, Mathias Labelle, Robin Lhuillier, Lou Martin-Fernet, Charles Morillon, Marc Prin, Pierre Timaitre, Haini Wang

Collaboration artistique Marion Pellissier
Dramaturgie Leila Adham
Assistanat à la mise en scène Sylvère Santin
Scénographie Valérie Grall
Création lumière Julien Boizard
Création vidéo Mehdi Toutain-Lopez
Images originales Nicolas Doremus et Christophe Gaultier
Costumes Isabelle Deffin
Musique originale Nihil Bordures
Ingenierie du son Thibault Lamy
Direction technique Julien Boizard
Régie générale Simon André
Régie plateau Simon André et Flora Villalard
Admin., production, diffusion Anaïs Cartier, Florence Bourgeon, Ludivine Rhein
Relations presse Olivier Saksik - Elektronlibre
Le décor a été construit par Artom Atelier.

Production Collectif MxM
Coproductio Bonlieu scène nationale Annecy - Nanterre-Amandiers, centre dramatique national - Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône - La rose des vents, scène nationale de Lille Métropole Villeneuve d'Ascq - Théâtre Sénart scène nationale - Printemps des Comédiens, Montpellier - Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche Les Célestins, Théâtre de Lyon - Théâtre du Rond-Point - Points Communs, scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d'Oise Maison Jacques Copeau

Remerciements Béatrice Picon-Vallin, Les Films du Poisson, Théo Costa-Marini, Servane Ducorps, Xavier Maly, Gérald Weingand

Avec le soutien du Fonds de dotation Francis Kurkdjian et de Smode Tech

FONDS DE DOTATION
FRANCIS KURKDJIAN



De *La Mouette* ...

Je suis venu vers Tchekhov en 2019, après avoir monté *Hamlet* à l'opéra. Voilà cinq ans que je vis avec lui, dans ses mots (nouvelles, pièces et correspondances), dans son siècle. Ses motifs m'interpellent : l'héritage, l'amour filial, le désir de théâtre, la communauté ; et ses obsessions font écho aux miennes : comment faire avec le temps qui s'en va ? avec l'amour qui s'en va ? avec les regrets, et avec la mort ?

Les outils que nous explorons depuis près de vingt ans révèlent, me semble-t-il, certains secrets de son écriture : ce qui se passe entre les actes, dans les ellipses et dans les hors champs. La caméra embarquée a effectivement ce pouvoir de cueillir les à-côtés du texte, et l'écran, celui de les recentrer. Les nuits d'ivresse, les nuits d'errance, les insomnies, les moments de solitude, de douleur mais aussi parfois, les nuits d'amour et de consolation : tous ces instants non-écrits, nous les avons mis en images. Ils peuplent les entre-actes de notre mise en scène de *La Mouette*, et tout à la fois changent tout, et ne changent rien.

Le dispositif vidéo a en outre la faculté de nous conduire au plus près des visages. Nous sommes allés aussi loin que possible en déclinant toutes sortes de gros plans et de jeux avec les échelles. Inspirés par Cassavetes, nous sommes allés chercher les visages sous tous les angles, et n'avons pas hésité à les fragmenter, cheminant tantôt vers la bouche, tantôt vers les yeux. Le spectacle s'achève d'ailleurs en ce lieu : les yeux de la mère sur lesquels le voile du deuil vient se poser :

Un coup de feu. Tout le monde tressaille :

Arkadina : Qu'est-ce que c'est ?

Dorn : Rien. Quelque chose peut-être qui a explosé... une ampoule ? Dans ma trousse à pharmacie ? Ça arrive, pas d'inquiétude. Je le savais. Un flacon d'éther a sauté.

Arkadina : Ah j'ai eu si peur. On aurait dit, comme le jour où... Je vois tout noir...»

La Mouette, Acte IV

Sur scène, la caméra avance lentement vers le visage d'Arkadina, comme aimantée par les yeux humides et déchirés de l'actrice. Surface sur laquelle se réfléchit la souffrance ; l'œil, dans ce plan, devient aussi une cavité, le trou noir dans lequel le spectacle s'effondre.

Nous avons eu envie de travailler sur les couleurs et avons éprouvé la nécessité de rendre aussi claire que possible cette conquête du noir. Le spectacle a été installé dans un atelier de peintre et pour l'acte IV, nous avons créé un monde en noir et blanc.

L'acte IV est un film. Les acteurs n'apparaissent pas sur le plateau et jouent derrière un mur. L'image est en noir et blanc et les contrastes appuyés de manière à ce que le noir sorte de manière tranchante. Pas de couleur et pas de corps : c'est l'acte de la perte, du deuil et de l'enfermement. Les personnages se confinent -ils se tiennent littéralement derrière le mur- et attendent, sans le savoir, le coup de feu final.

Des années que je me passionne pour le cinéma. Tarkowski, Bergman, Tarr, en plus de ceux que nous avons adaptés au théâtre : Vinterberg et Cassavetes. Mon réservoir d'images est majoritairement en noir et blanc, fait de visages cadrés serrés et de regards caméra. C'est comme si tout cet imaginaire mais aussi toutes les expérimentations vidéographiques et tous les spectacles précédents avaient constitué les différentes routes qui m'ont conduit vers Tchekhov. Vingt-cinq ans de théâtre pour trouver le courage de m'approcher de lui. Avec les outils qui sont les nôtres, et avec nos intuitions. Le temps n'est pas encore venu de le quitter.

... vers l'autre rive (Platonov)

Dans la continuité de *La Mouette*, nous voulons maintenant plonger dans la première pièce de Tchekhov, dont le destin à lui seul est une épopée. Écrite alors qu'il n'avait que 17 ans, *Platonov* n'est pas éditée de son vivant. Remaniée d'innombrables fois, soumise à la plus grande actrice russe de l'époque qui refuse de la jouer sous prétexte que le personnage principal fume et boit, *Platonov* est remise dans un tiroir. Avant d'être découverte 40 ans après la mort de Tchekhov.

Pièce de jeunesse inachevée, immorale, foisonnante, romanesque, chorale, dans laquelle les destins de plusieurs générations se croisent, *Platonov* est un immense défi. Partout le débordement, partout la folie : c'est comme s'il y avait trop d'alcool, trop de fumée, trop de désir. Nous imaginons le spectacle comme une interminable fête. Il y aura de la musique, beaucoup de musique, des corps qui dansent, qui s'embrassent, et qui meurent.

Dans *La Mouette*, les personnages réunis dans l'acte I entendent une musique qui vient de loin :

Arkadina : La soirée est divine. Écoutez, c'est la fête !

Sorin : Oui enfin sur l'autre rive surtout.

La Mouette, Acte I

Je vois *Platonov* comme cette fête située sur l'autre rive. Un événement en écho de *La Mouette* et qui lui est inextricablement lié. Si le théâtre pouvait rendre compte des lois quantiques, il y aurait, face à face, sur une rive et puis sur l'autre *La Mouette* et *Platonov*. C'est une manière de ne pas en finir avec *La Mouette*, et de ne pas lui dire adieu.

« *Un film achevé, c'est comme une histoire d'amour qui s'est terminée.* » John Cassavetes.

Un diptyque : d'une intension cinématographique vers un geste théâtral

Librement adapté de *Platonov*, *Sur l'autre rive* sera également un film produit par Les Films du Poisson et diffusé à l'automne 2024 sur Arte et arte.tv. Mettre en regard l'adaptation audiovisuelle et la mise en scène théâtrale pourra amener une double lecture riche et passionnante, faire dialoguer les formats et fédérer les spectateurs autour d'une œuvre complète à travers ce diptyque. A partir du scénario écrit d'après une première adaptation du texte original, j'ai travaillé en parallèle sur la création du spectacle, l'écriture et le montage du film. Les équipes artistique et technique seront sensiblement les mêmes dans les deux projets.

Le diptyque film / théâtre fait ainsi écho au trajet de Patrice Chéreau qui en 1987 a d'abord adapté cette même pièce au cinéma avec *Hôtel de France*, avant de la transposer au théâtre. Très sensibles à cette trajectoire, nous allons tenter de prendre un chemin tout aussi singulier à travers ces deux arts complémentaires. Dans quelle mesure l'écriture du montage du film peut-elle influencer sur une dramaturgie théâtrale ?

Premières intentions

Le texte est une réflexion profonde sur l'héritage, le lègue entre générations et par là, le rapport au passé. Il n'est pas seulement question de présent et d'urgence des corps mais aussi de ce qui les relie à l'histoire, à ce qui les précède, et dont le père est une allégorie. A l'origine, *Platonov* s'intitule *Être sans père*, et ses personnages ne cessent de se demander ce qu'ils peuvent faire d'un héritage auquel ils voudraient se soustraire. C'est dire combien la notion de génération est importante ici.

Platonov - que j'appellerai Micha, conduit tous ses proches dans le désespoir par son inaptitude à entrevoir ce qui le rendrait heureux, par sa fuite en avant. Il est sarcastique, brillant, davantage que les gens qui l'entourent. Il est souvent adulé ou jaloué. Cette position sociale et son intelligence manifeste lui donnent un goût pour l'arrogance, le cynisme et la manipulation. Mais comme tous les personnages tchékhoviens, il est coincé dans un schéma social dont il n'arrive pas à se défaire, nostalgique des années passées, de sa jeunesse perdue, et abimé par un père nocif qui l'a laissé sans espoir pour l'avenir. Par orgueil ou par ennui, il crée l'attraction et se retrouve au centre des polémiques. Alors souvent il tente de répondre à ce qu'on attend de lui par la controverse ou par la surenchère. Il me semble qu'il incarne les paradoxes de notre époque, un être aux multiples facettes que nous condamnons pour ses actions, mais qu'au fond nous ne pouvons pas nous empêcher d'aimer.

Sur l'autre rive (variation théâtrale) est également une fête, un moment convivial durant lequel un buffet sera dressé pour les convives et la musique interprétée en live sur une estrade. Cette fête symbolise l'énergie de vie des personnages. Ils construisent et déconstruisent leurs histoires personnelles au fil de la soirée, créent des drames, vivent leurs joies, leurs peines, leurs peurs pendant que les festivités continuent autour d'eux et malgré eux. Energie vitale d'Anna qui sait que cette soirée est la dernière avant qu'elle ne perde tout ce qu'elle a. Energie vitale de Micha prêt à perdre celle qu'il aime par manque de courage et à assumer sa lâcheté. Malgré l'adversité, le groupe fait communauté.

Cette fresque humaine est pour moi un hommage à l'amitié que je porte à mon équipe. L'équipe est constituée d'acteurs rencontrés au fil des spectacles : *Nobody*, *Ctrl-X*, *Festen*, *La Mouette*. L'équipe de création technique reste la même au gré des projets, et s'enrichit des rencontres faites en chemin. Là aussi, le groupe fait corps.

Afin d'agrandir l'effectif de cette soirée, et pour insuffler un air de réel au dispositif filmé, des personnes du public seront également invitées à monter au plateau pour prendre part à la fête qui se donne. Nous souhaitons ainsi inviter une vingtaine de spectateurs : ils danseront, mangeront, se mouvront au milieu des acteurs. Chacun sera alors le témoin unique des scènes qui se joueront pour eux : l'amplification sonore via les micros permet au public assis dans la salle de capter les moments que nous souhaitons leur montrer ; les spectateurs invités capteront eux des moments privilégiés dont ils seront les seuls témoins. L'énergie due à leur présence diffèrera chaque soir. Contrairement aux spectacles précédents, la partition des acteurs et celle des cadres ne pourra pas être écrite précisément. Ils auront des rendez-vous ensemble mais devront composer avec les invités de la fête. `

A l'opposé du réalisme des décors des spectacles précédents, j'envisage cette fois-ci un décor très brut, sans scénographie qui appellerait la fiction. Au plateau, pas de maison réaliste ni de murs porteurs, comme ce fut le cas dans *Festen* et *La Mouette* ; ne seront présents que les éléments mobiliers indispensables au jeu. Seul le plancher délimitera l'espace ; et cet espace dénué de limite physique permettra aux comédiens de jouer au plateau, mais également pourquoi pas dans la salle et dans les gradins. Cette liberté d'espace, cet espace vide nous amènera *de facto* à travailler autrement. Comment matérialiser le décor quand il n'existe pas ?

« *Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé* ». Peter Brook

L'image ici aura un statut particulier : par essence, elle aura été traitée dans la partie film du diptyque. Les deux cadres présents au plateau se relaieront pour ne performer qu'avec une seule caméra pour la réalisation d'un long plan séquence. Un second point de vue sera mis en perspective dès le début du spectacle : celui du personnage de Serge, qui filme la soirée avec son caméscope. Jusqu'à l'arrivée de Micha, la fête sera suivie par le prisme de son regard. Ces deux points de vue vont nous permettre de continuer à travailler sur les échelles, à multiplier les valeurs de plans, à explorer la force narrative et émotionnelle du gros plan. Nous creuserons davantage une question qui nous hante et qui, depuis les mises en scène d'*Hamlet*, *La Mouette* et *Fidelio*, est devenue plus prégnante encore : que raconte un visage ? Que signifie l'exposer en direct à l'œil de la caméra et au regard des spectateurs ? Que peut-on y inscrire ? De quoi est-il le spectacle ? Et, *a contrario*, dans quelle mesure est-il irréductible à toute forme de représentation ?

Une panne de courant provoquée par l'orage qui éclate contraindra les personnages à s'éclairer par des éléments circonscrits et les cadres à ne plus pouvoir les filmer. Cette dernière partie se jouera alors sans image, comme un contrepied à l'acte IV de *La Mouette*, qui se jouait derrière le mur de la datcha, ce dernier devenant alors surface de projection.

Comme à l'occasion de chaque création, nous utiliserons également dans la mesure du possible le matériel technique acheté à l'occasion des précédentes : les projecteurs « classiques » ont ainsi laissé place dans notre parc de matériel à des dalles LED moins énergivores, les huit micros HF dont nous avons fait l'acquisition à l'occasion de *La Mouette* seront également utilisés. Au-delà de la réutilisation régulière que nous avons du matériel technique, nous envisageons également de redonner vie aux décors, aux meubles, aux tissus, aux objets, et de limiter certains achats. Le plancher de l'atelier/datcha de *La Mouette* deviendra parquet de la maison d'Anna Petrovna, les verrières construites pour la datcha et peu vues des spectateurs deviendront décor visible, les costumes utilisés lors du tournage du film seront également ceux de la partie théâtre.

Comme tous les citoyens, nous sommes sensibles aux problématiques écologiques mais au-delà de cela, l'idée est de traverser ce deuxième Tchekhov avec la mémoire du premier : d'inscrire la recherche de *Sur l'autre rive* dans une histoire qui le dépasse et qui est plus grande que lui. Avec tout ce que cela suppose de mélancolie, d'ancrage dans le passé, de hantise et néanmoins de vie, de possibles et de surprises.

Cyril Teste



Husband, John Cassavetes (1970)



Summer with Monica, Ingmar Bergman (1953)

*« De notre temps on n'avait pas honte de pleurer, on n'en faisait pas un objet de moquerie comme aujourd'hui...
les gens savaient aimer et savaient haïr, par conséquent les gens savaient s'indigner et mépriser... ».*
Platonov, Acte I



Husband, John Cassavetes (1970)



La soirée commence dans les rires, la musique et la fumée de cigarette. Les retrouvailles sont fortes et joyeuses. Rien ne laisse présager dans ce commencement que l'histoire va peu à peu se déliter.

Contacts



Production-Diffusion

Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com
06 09 56 44 24

Administration-Production

Anais Cartier Ludivine Rhein
anaismxm@gmail.com ludivinemxm@gmail.com
09 82 20 37 09

Technique

Julien Boizard
techniquemxm@gmail.com
06 83 01 19 75

Perfect storm (c) Fernanda Montoro

Le Collectif MxM est artiste associé à Bonlieu scène nationale Annecy, à La rose des vents, scène nationale de Lille Métropole Villeneuve d'Ascq et à la Maison Jacques Copeau, soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et la Région Île-de-France et membre du réseau Arviva - Arts vivants, Arts durables.

Cyril Teste est membre de l'Ensemble de la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche. Nihil Bordures est membre du vivier de l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône.

www.collectifmxm.com